

BUSINESS AS MISSION

Une introduction

Voici ce que dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël, à tous les exilés, ceux que j'ai exilés de Jérusalem à Babylone : Bâissez des maisons et habitez-les ; plantez des jardins et mangez-en le fruit. Mariez-vous et engendrez des fils et des filles ; mariez vos fils et donnez vos filles en mariage, pour qu'elles mettent au monde des fils et des filles ; multipliez-vous là où vous êtes et ne diminuez pas. Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et intercédez pour elle auprès du SEIGNEUR, car votre paix dépendra de la sienne.(Jérémie 20 :4-7)

Jérémie a entendu Dieu qui encourage son peuple à
S'investir dans l'économie
Travailler pour la paix et la prospérité

La transformation spirituelle, économique
et sociale de peuples et de nations
pour la plus grande gloire de Dieu

© Mats Tunehag, Suède

Février 2006

Traduction française : Sophie Todesco, Etienne Atger – octobre 2006

Table des matières

1. Introduction
2. Termes, définitions & ambition
3. Une perspective biblique
4. Contexte mondial
5. Conclusions
6. Appendices :
 - A. Graphiques Business as Mission
 - B. Manifeste Business as Mission
 - C. Approbations
 - D. Bibliographie

1. Introduction

« Business as mission »¹ est un terme relativement nouveau basé sur un concept biblique. Son application est différente d'un pays et d'une entreprise à l'autre. Voici deux histoires récentes illustrant BAM :

A - Un chrétien, en Asie centrale, essayait d'évangéliser les habitants de sa communauté musulmane comprenant peu de chrétiens. Il était perçu comme un « chrétien professionnel », pas vraiment des leurs, et probablement payé par l'occident pour les convertir. Il vivait dans un climat ouvertement hostile. Plus tard, il démarrait une petite entreprise d'élevage. Son mode de vie devenait tout à coup compréhensible et naturel. Même si les gens du village savaient qu'il était un disciple de Jésus/Isa, il était devenu acceptable ; un des leurs, perçu comme faisant face à la réalité de la vie et de ses nécessités. Depuis, il a été admis à siéger au conseil des anciens de sa communauté.

B - Une société informatique a été implantée en Inde, au cœur d'un peuple important non atteint par l'évangile, et dont le fondateur a la ferme intention de faire connaître le Christ à ce peuple. Au travers des nombreuses opportunités naturelles qu'offre son business, cet homme peut partager sa foi en paroles et en œuvres.

La stratégie de cette entreprise stipule :

« Notre but est de servir :

Nos clients par des solutions créatives, innovantes, fiables et de bonne qualité

Nos employés par un travail qui a du sens et qui est stimulant, stable, proposant de bons salaires et un environnement de travail agréable et évolutif

Nos investisseurs en permettant un retour attractif sur leurs investissements.

Le pays en créant du savoir et de la richesse et en répondant aux préoccupations locales.

La société en démontrant que le succès et les valeurs morales peuvent co-exister

Et finalement Dieu en étant de fidèles et de bons gérants. »

Le concept BAM est global par nature. Il s'agit de croire que Dieu a la puissance de transformer les peuples et les communautés, à la fois spirituellement, économiquement et socialement. La dichotomie entre le sacré et le profane n'est pas biblique et a profondément affecté notre perception du travail, des affaires, de l'église et de la mission.

BAM fait partie d'un mouvement plus large, reconnaissant et répondant à l'appel de Dieu d'apporter le plein évangile à tout homme et dans le monde entier.

L'auteur de cette brève introduction a été impliqué dans le développement du concept global de BAM ainsi que dans la mise en place de réseaux de consultations nationaux, régionaux et internationaux.

Certaines de mes premières expériences ont été acquises alors que j'étais engagé depuis la fin des années 80 en Asie centrale. J'ai proposé et organisé une table ronde sur BAM sous couvert du « Mouvement de Lausanne. » Voir www.lausanne.org

Nous avons travaillé toute une année, traitant de situations en rapport avec les intentions de Dieu pour le monde du travail et du business ; traitant aussi du rôle des entrepreneurs dans l'église et la mission, des besoins du monde et des réponses potentielles du business.

Ce groupe de travail était constitué de plus de 70 personnes de tous les continents. La plupart était issue du monde des affaires, mais il y avait aussi des leaders d'église ou de missions, des enseignants, des théologiens, des juristes et des chercheurs. Le processus de collaboration s'est ainsi enrichi de 60 articles, 25 études de cas, plusieurs consultations BAM nationales et régionales et des discussions via e-mails, et a abouti à une semaine de dialogue et de travail « face à face ».

¹ Littéralement : Le business comme outil de mission. Pour plus de lisibilité, les traducteurs garderont l'expression BUSINESS AS MISSION et son abréviation : BAM.

Cette table ronde a catalysé et renforcé nombre d'initiatives nationales et régionales de BAM dans le monde entier. Aujourd'hui il existe des réseaux et des consultations en Asie centrale, Turquie et plusieurs pays au Moyen Orient, Afrique du sud, Afrique de l'Est, Chine, Amérique latine, Royaume-Uni, Etats-Unis, etc.

Nous avons aussi élaboré un rapport qui aborde les questions de définitions, de théologie du travail et des affaires, des expériences et des meilleures pratiques de BAM, du contexte mondial, des relations églises/affaires ou affaires/mission, des recommandations stratégiques. Le dossier comprend aussi un annuaire étendu des ressources BAM ; il peut être obtenu sur www.businessasmission.com

J'ai voyagé et travaillé dans à peu près la moitié des pays du globe. Je peux donc affirmer que BAM n'est PAS un phénomène ou un concept occidental. Cela s'est illustré lors de la table ronde BAM du congrès de Lausanne où étaient réunis des personnes de tous les continents proposant toutes sortes de perspectives BAM : culturelles, socio-économiques, historiques, théologiques et religieuses. Ce groupe multifacettes a atteint un consensus et l'a synthétisé dans un Manifeste Business as Mission. Voir appendice B

Ce dossier relativement court, est plus une introduction qu'un traité académique. Il contient une bibliographie (annexe D) qui vous permettra d'approfondir le sujet².

2. Termes, définitions et ambition

Le terme BAM, « Business as Mission » est relativement nouveau, mais le concept et ses diverses applications sont loin de l'être. Il y a de nombreux exemples historiques de chrétiens qui ont fait des affaires d'une manière telle que les gens et les sociétés ont été transformés et Dieu glorifié.

BAM et la transformation de la société

Brièvement un exemple en Norvège. Il y a 200 ans, Hans Nielsen Hauge naissait à la fin des années 1700 dans une communauté paysanne pauvre et sous développée. Il n'y avait pas de démocratie et une liberté de religion restreinte. Quand Hauge eut 25 ans, il fit une rencontre avec Dieu. Son credo devint : Aimer Dieu et les hommes.

Il voyagea sans répit dans toute la Norvège et implanta – comme nous le dirions dans un langage actuel - des églises et des entreprises

Il créa 30 entreprises : fermes piscicoles, briqueteries, moulins, exploitations minières, imprimeries, etc....

Il était à la fois entrepreneur et fédérateur. De nombreuses personnes, au travers de lui, ont appris à lire la Bible, rencontré d'autres chrétiens pour prier et vivre la communion fraternelle et de nombreuses entreprises furent créées et développées.

Même des historiens profanes reconnaissent aujourd'hui l'implication et la contribution d'Hauge dans le développement de la Norvège moderne. Il est parfois appelé « le père de la démocratie en Norvège ». Il a promu l'égalité entre les hommes et les femmes, son travail a contribué à un réveil spirituel et à un mouvement de création d'entreprises. Son héritage est de l'ordre d'une transformation spirituelle, sociale et économique. Il n'employa pas l'expression business as Mission, mais sa vie et son travail illustrent parfaitement BAM.

Autres termes

D'autres expressions fréquemment utilisées dans le mouvement BAM aujourd'hui :

² La très grande majorité des outils proposés dans cette bibliographie sont en anglais. Il existe à l'heure actuelle très peu d'outils en langue française.

« transformational business » traduire : Entreprise pour la transformation sociale

« great commission companies » traduire : Entreprise du dernier commandement ou entreprise du Royaume

BAN ou BAM ?

BAM est un vrai business, et non une organisation caritative chrétienne déguisée en entreprise. Mais c'est bien plus encore qu'un simple business. On peut utiliser BAN et BAM comme deux acronymes pour mettre en lumière la différence.

BUSINESS AS NORMAL (BAN)

Le business du business est le business.

BUSINESS AS MISSION (BAM)

Le business de BAM c'est aussi le business mais dans une perspective du Royaume de Dieu.

Voir aussi appendice A – graphiques BAM, illustrant comment BAM c'est du business mais bien au-delà d'une machine à générer de l'argent, BAM y intègre en plus une dimension de responsabilité sociale.

Le business, une vocation et un impact national

Dieu appelle certains à faire du business et Il les équipe. Le business BAM devient un ministère à part entière. Ainsi, si Dieu vous appelle au business, ne cherchez pas forcément à devenir un pasteur ! BAM, c'est faire du business avec excellence, professionnalisme et intégrité. C'est la manifestation du Royaume de Dieu dans le monde économique. Ce sont des peuples transformés spirituellement, économiquement et socialement. L'objectif de BAM est de révéler Christ par le biais de l'entreprise.

BAM ce n'est pas être « fabricant de tente »

Le terme « fabricant de tente » est lié à l'activité de l'apôtre Paul – il avait un travail séculier et subvenait ainsi à ses propres besoins, et exerçait en même temps son ministère (les termes et leur implication renforcent souvent la dichotomie entre le profane et le sacré qui n'est pas biblique). Dans le monde de la mission, un « fabricant de tente » désigne quelqu'un qui prend un travail dans un pays étranger afin d'évangéliser. C'est un concept légitime, qui fonctionne, mais qui ne doit pas être confondu avec BAM ; bien que des recoupements existent et puissent être complémentaires.

BAM se focalise sur

1. la création d'emploi
2. les chefs d'entreprises
3. le développement des affaires
4. la transformation sociale et personnelle au travers du business

Le ministère de « fabricant de tente » se focalise sur

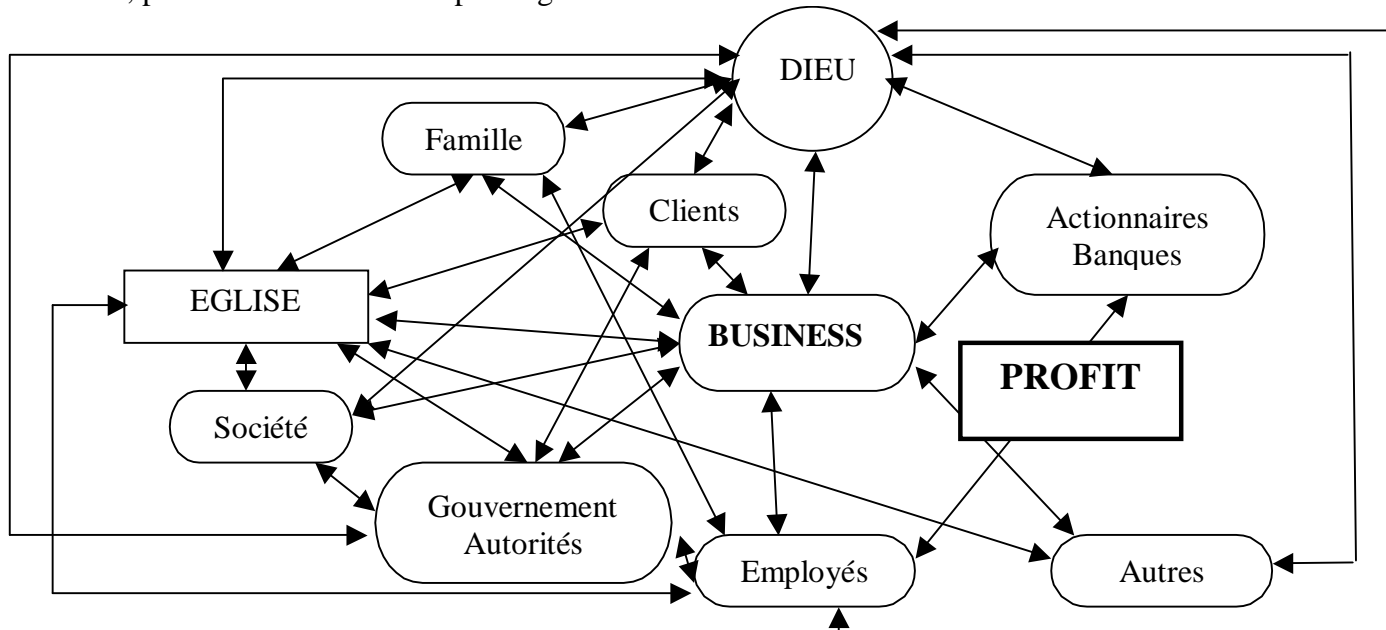
1. trouver un emploi
2. les travailleurs
3. le travail en général
4. le témoignage et l'évangélisation au travail et par le travail

BAM n'est pas un business POUR la mission

Nous ne devons pas regarder les businessmen comme des « vaches à lait ». BAM n'est pas une stratégie de mobilisation de fonds. Ce n'est pas une alternative ou un nouveau moyen de financement ou de soutien des ministères classiques chrétiens. Nous sommes tous appelés à donner et à être généreux, indépendamment de notre profession ou de notre niveau de revenu. Mais nous ne sommes pas enseignant, chirurgien, maîtresse de maison, directeur général ou agriculteur dans le seul but de

donner de l'argent à une œuvre de charité. Personne ne voudrait être opéré par un chirurgien dont le seul objectif est de gagner de l'argent pour le donner à l'église ! Au contraire, nous attendons de lui qu'il ait les bonnes qualifications, et qu'il mène l'opération avec excellence, faisant son travail avec intégrité. Nous avons tous des dons et des talents, dont nous devons être les gérants. Nous devons prendre nos responsabilités en prenant soin des autres, qu'ils soient membres de notre famille ou non.

Un homme d'affaire chrétien n'a pas d'obligations seulement envers sa famille et l'église, mais aussi vis-à-vis de ses fournisseurs, du gouvernement (taxes), de ses clients, de l'environnement, de ses employés et autres. Si un profit est fait – et c'est ce qu'il faut pour qu'un business soit viable et rentable - ce n'est pas pour qu'il soit récupéré par l'église. L'entrepreneur a son propre réseau de référence, pas seulement constitué par l'église.



BAM n'excuse pas le faux business ou la mission déguisée

Deux approches du business qui ne sont pas BAM :

1. un business qui ne fonctionne pas comme tel mais qui existe seulement pour fournir des visas à des missionnaires.
2. un business dont les buts et motivations sont chrétiennes mais qui opère seulement pour un profit privé et pas pour le Royaume de Dieu. Ou encore un business dirigés par des chrétiens n'ayant pas de stratégie BAM claire et définie

BAM cherche le profit

Le business doit être financièrement viable en produisant des biens ou services répondant à la demande. La viabilité implique que l'activité génère du profit. Le profit, dans toutes les cultures, est un élément essentiel de tout business. Sans profit, le business ne peut survivre et atteindre son objectif. En conséquence, les entreprises BAM sont de vrais business qui existent véritablement pour générer richesse et profit. BAM n'envisage pas le profit comme mauvais ou non-biblique. Tout au contraire, les profits sont bons, voulus et au bénéfice de Dieu et de ses plans, aussi longtemps qu'ils ne sont pas oppressant ou découlant de la manipulation des clients, ou encore le fruit de la vente de produits et services qui n'honorent pas Christ et son évangile.

BAM ce n'est pas seulement une question d'emploi et d'argent

La mafia russe crée aussi des emplois et donne aux gens une chance de gagner de l'argent. Créer des emplois et gagner de l'argent n'est pas une fin en soi. Le travail et le business sont commandés par Dieu. Le travail est une activité humaine et divine qui donne un moyen de nourrir nos familles et contribue au développement positif de nos communautés et de nos pays. Cependant, BAM n'est pas

une stratégie chrétienne pour la création d'emploi. Le but n'est pas simplement d'améliorer la condition matérielle des gens. BAM est l'incarnation de la prière de Jésus : « Que ton règne vienne, ta volonté soit faite », y compris dans le monde économique

Une définition de Business as mission

BAM concerne le vrai business, viable, autonome, rentable et profitable dans un but, une perspective et un impact du Royaume de Dieu, entraînant la transformation des peuples et des sociétés, spirituellement, économiquement et socialement – pour la plus grande gloire de Dieu.

Principe essentiel

L'ultime fondement de BAM est
AMDG - ad maiorem Dei gloriam -
Pour la plus grande gloire de Dieu

3. Une perspective biblique

Dieu crée et travaille

Un business authentique est enraciné en Dieu. Considérons le caractère de Dieu, les activités et les objectifs de ses actions. Dieu est le créateur. Il crée pour lui-même et pour les autres (Gen. 1:1)

Nous sommes créés à l'image de Dieu, le sceau du caractère de Dieu est donc sur nous. Quand Dieu crée, il évalue son travail chaque jour et conclut 'Cela est bon'. Deux aspects sont évalués : les choses créées (la mer, la terre, les poissons, oiseaux, arbres fruits...etc) et le processus de création. L'aboutissement et le processus lui-même sont bons. Donc, il est 'bon' d'être créatif et de créer. Notez que Dieu créa pour Adam et Eve mais aussi pour lui-même, la création était pour se réjouir ensemble, en communauté.

Certains croient que seules les choses spirituelles sont bonnes. Cependant, Dieu créa les platanes par exemple, et vit que c'était bon, même s'ils n'avaient pas particulièrement une finalité spirituelle. Nous pouvons – et nous sommes là pour cela - créer de bonnes choses (produits et service) dans le domaine profane. Dieu nous a créés à son image, nous avons à créer de bonnes choses pour nous-mêmes et les autres. Ainsi BAM commence en Genèse chapitre 1 !

Un problème surgit en Gen. 3 : la chute, quand le péché humain affecte la création, en résulte alors la corruption qui a le potentiel d'inhiber le processus de créativité. A cause de notre capacité à pécher, nous pouvons produire des choses pour le bien comme pour le mal. Nous pouvons aussi choisir d'être égoïste et créer des choses que nous voulons posséder exclusivement

Cependant, dans ce même chapitre, Dieu déclare qu'il va racheter la création déchu (Gen. 3 :15). Jésus restaure notre relation avec Dieu, avec nous-même, avec les autres et il restaure aussi le processus créatif. Etre un homme ou une femme d'affaire, c'est souvent être un entrepreneur créatif, c'est prendre soin de sa famille, c'est soutenir les entreprises locales et c'est contribuer au développement d'une société meilleure. Les hommes et les femmes d'affaire sont ainsi une part du processus de restauration en Christ.

Le chômage est la conséquence de la chute, mais ce n'est pas un péché d'être chômeur. Mais cela prive une personne d'être ce que Dieu attend d'elle comme de chacun d'entre nous : être créatif, capable d'ajouter de la valeur à des produits ou services, à même de subvenir à nos propres besoins

et à ceux des autres. Fournir un emploi à quelqu'un pour le bien individuel aussi bien que collectif est une action juste. – c'est aider les gens à grandir à l'image de Dieu.

Dieu a préparé la restauration de la création, y compris le travail et la créativité, au travers de Jésus Christ. Nous sommes appelés à jouer un rôle dans ce processus en restaurant la dignité et la valeur inhérentes du travail.

Nous avons à être les ambassadeurs du Royaume de Dieu dans l'économie de marché, pour être le sel et la lumière dans et au travers du business. En tant que sel et lumière nous avons à bénir les gens de chaque culture, au travers d'entreprises qui honorent Dieu

Le travail est à la fois profondément humain et profondément divin. Le travail ne doit pas être compris comme une malédiction ou une conséquence de la chute. Il est plutôt une bénédiction et un commandement donné à Adam et à Eve avant la chute. Dieu prend plaisir à l'aspect physique de sa création. Nous aussi, nous pouvons jouir du fait de créer des biens et des services utiles et excellent.

Jésus répondait toujours aux besoins physiques

Nous devons être le miroir de la vie et de la mission de Jésus, « comme le Père m'a envoyé, je vous envoie » (Jean 20.21). C'est une mission où l'évangélisation et la responsabilité sociale vont de pair. Dieu est concerné par notre identité humaine ancrée dans notre contexte social et environnemental. Le ministère de Jésus démontre clairement l'unité de sa prédication et la démonstration du Royaume de Dieu (Esaïe 58 :6-7 ; Luc 7 :22).

La plupart des personnes qui venait à Jésus avait des besoins émotionnels, physiques et sociaux, et Jésus constamment et consciencieusement y faisait face. Nicodème, un intellectuel qui avait des questions 'spirituelles' était une exception, non la règle. Jésus n'a jamais dit à ceux qui venaient à Lui avec des besoins, problèmes et questions : « vous avez de faux besoins, ne vous en faites pas, après tout, cela pourrait être pire ! Vraiment, vous ne devriez pas vous préoccuper de la cécité, de la faim et de l'injustice. Priez seulement ! ».

Jésus disait même que guérir les malades, nourrir les affamés et soutenir les malheureux etc. faisait partie de la manifestation du Royaume de Dieu. Il nous a aussi appris à prier : Que ton Règne vienne ! BAM est une réponse à la prière du Christ - dans et par le business – afin que les besoins physiques, sociaux, émotionnels, économiques et spirituels soient pris en considération et satisfaits.

Si Jésus marchait en Afrique et en Asie aujourd'hui, il rencontrerait des centaines de millions de personnes qui pourraient se plaindre : « je n'ai pas d'emploi, je ne peux pourvoir à mes besoins et à ceux de ma famille, s'il te plait, aide-moi ! » Que pensez-vous que Jésus ferait ou dirait ? Dirait-il : « vous n'avez pas les bons besoins ? » Quelle est la Bonne nouvelle pour les chômeurs ?

Nous ne devons pas essayer d'être plus 'spirituel' que Jésus, il a passé la plus grande partie de son ministère en faisant face aux besoins matériels. Il ne s'est jamais excusé de passer trop de temps et d'effort à s'occuper des besoins ordinaires des êtres humains.

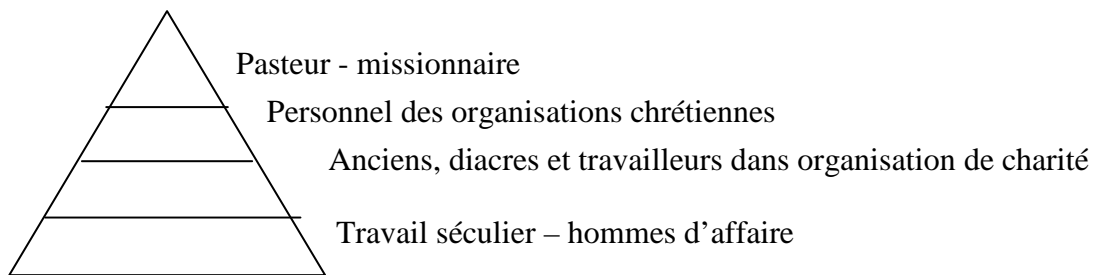
Aujourd'hui, lorsque nous regardons en Algérie, Mongolie, Tadjikistan, l'Afrique de l'Ouest ou d'autres endroits où " le nom de Jésus est rarement entendu", il est fréquent que le taux de chômage atteigne des taux de 30 à 70 %. Si nous prêchons l'Évangile pour qu'il soit une « Bonne Nouvelle » pour le monde, nous devons apporter une réponse globale et influencer toute la société. C'est pourquoi nous devons intentionnellement mettre l'emphase sur les entreprises et sur le développement économique.

Durant, ses premières 400 années d'existence l'Église a grandi pour devenir une influence majeure du monde, grâce en partie aux personnes qui vivaient leur foi dans le monde du travail. Lydie était une femme d'affaire qui vivait sa foi au grand jour en partageant la bonne Nouvelle (Actes 16.15). C'est exactement comme cela que les businessmen chrétiens de l'église primitive voyageaient dans de nouvelles contrées pour leurs affaires et y ont introduit l'Évangile.

L'église et son travail missionnaire souffrent encore aujourd'hui de s'être imposé la séparation du sacré et du profane, et la distinction faite entre les ministères cléricaux et laïques. Dieu a appelé certains à démarrer et développer des entreprises. Parfois, les chrétiens se sont rabaissés et ont considéré leur travail comme irrémédiablement 'du monde' ou éventuellement racheté s'ils reversaient l'argent qu'ils gagnaient à une œuvre spirituelle d'une église ou d'une agence missionnaire. Mais de la même façon que Dieu appelle et équipe certains pour qu'ils deviennent traducteurs de la bible ou évangélistes, Il en appelle et équipe d'autres pour le business; chacun, afin de Le servir et de servir son prochain. Et le monde a besoin de ces personnes – dans les endroits où « le nom de Jésus est rarement entendu » - il y a un besoin impérieux d'entrepreneurs.

Malheureusement, nous pensons et agissons souvent comme s'il y avait une « pyramide de Christ » à la place de la réalité biblique de corps de Christ. Devenir pasteur est souvent considéré comme un appel majeur, un ministère spirituel, nous utilisons d'ailleurs souvent le terme de ministère à « plein temps. » Si donc quelqu'un veut vraiment servir Dieu, il devra escalader la pyramide, pour atteindre les 'grands' appels, ceci afin de pouvoir entrer dans le ministère à plein temps. Ainsi les gens impliqués dans le business sont souvent perçus comme ne servant pas complètement Dieu, puisque commerçant avec Mammon. Ils peuvent cependant recevoir l'absolution en donnant leur argent à l'église et aux missions.

La « pyramide de Christ » : l'appel pastoral bien plus 'spirituel' que celui d'entrepreneur



C'est évidemment un point de vue non biblique mais très répandu et ancré dans de nombreuses églises dans tous les continents. BAM reconnaît le corps de Christ, dans lequel chacun a des dons et des talents différents. Nous avons à servir Dieu et l'humanité dans et au travers de notre travail et du business.

Les chrétiens engagés dans le business ont besoin d'être affirmés et défiés : Dieu leur a donné des dons uniques, une vocation et des expériences spécifiques pour répondre aux besoins et opportunités majeurs. BAM est un appel digne d'être reconnu.

« La perspective biblique du monde propose un cadre dans lequel le travail est sacré et le labeur de grande dignité. Ce concept du travail c'est une vocation, un appel... Ce concept biblique stipule que Dieu est à l'œuvre dans le monde, construisant son Royaume, et cela implique, entre autres choses, qu'Il nous appelle à participer à la construction de son Royaume par notre travail » (*Darrow L. Miller – Developing a Biblical Theology of Vocation, 2002*)

Autres observations sur Jésus, l'Eglise primitive et le monde économique

Jésus n'était pas un autre guru sans expérience du travail manuel ou du business. Jésus travaillait de ses mains – il était charpentier - et avait grandi dans une famille qui possédait une petite entreprise. Il

était donc très familier avec les tracasseries quotidiennes et des difficultés des gens ordinaires. Il connaissait parfaitement le monde des affaires. Il était donc naturel qu'il puise dans sa propre expérience pour évoquer la vie de tous les jours dans ses enseignements. BAM se passe sur la terre, en relation avec les préoccupations de la vie réelle, cherchant à répondre aux besoins des gens et manifestant le Royaume de Dieu dans le monde du travail et de l'économie, dans et au travers du business.

Jésus était très familier des réalités du marché économique

- Construction – Matt. 7 :24-27
- Vigneron – Luc 5 :37-38
- Élevage – Marc 4 :2-20
- Chercheur de trésor, semeur, gestionnaire, fermier, investisseur, etc.

Notre focalisation aujourd'hui, dans l'Eglise partout dans le monde, est souvent sur l'église (ses bâtiments et ses programmes) et sur les « travailleurs chrétiens professionnels ». Mais Jésus opérait principalement dans le monde du travail, dans la sphère publique. L'église primitive a émergé dans le monde du travail, les auteurs des évangiles étaient des professionnels issus du monde du travail, pas des leaders religieux. L'Évangile s'est répandu le long des routes commerciales via le business des chrétiens.

L'église primitive a émergé dans le monde du travail

- Les disciples issus du monde du travail
- Les Évangiles écrits par des travailleurs et non par des leaders religieux
- L'église naquit en dehors du Temple
- Les premiers chrétiens étaient souvent des acteurs de la vie économique
- Pas de ministère à plein temps
- Le monde de l'économie forme d'excellent leader
- La cité d'Antioche à l'intersection des routes commerciales, pas un centre spirituel
- Ebranler les cités par la vie économique, comme à Ephèse
- L'Eglise comme une contre-culture, pas une sous-culture.

4. Contexte mondial

Le mandat biblique est clair : le plein Évangile à tous les peuples et à toutes les nations, annonçant et démontrant le Royaume de Dieu ; croyant, priant et travaillant à une transformation spirituelle, sociale et économique des peuples et des sociétés, pour la Gloire de Dieu. Le monde entier, tous les peuples et toutes les nations : quels sont les besoins majeurs ? Si nous faisons une « étude de marché », quelles en seraient les conclusions ?

Quatre réalités émergent :

- A. La plupart des peuples non atteints se trouvent dans le monde musulman, hindou et bouddhiste. La plupart d'entre eux vivent dans l'espace géographique appelé fenêtre 10/40. Ce sont des lieux et des peuples où le nom de Jésus est rarement entendu, et si il l'est, rarement compris.
- B. C'est aussi une large majorité des plus pauvres parmi les pauvres.
- C. Ces pays, ont souvent des taux de chômage qui vont jusqu'à 30, 50 et 70 %.
- D. 50 % de leurs populations sont âgés de 15 à 20 ans.

Plusieurs variables convergent : Jésus y est pas ou peu connu, la pauvreté, le chômage et des centaines de millions de jeunes gens arrivant sur le marché du travail à la recherche d'un emploi. Comment l'Évangile peut-il être cohérent pour ces personnes ? Comment le Royaume de Dieu peut-il leur être à la fois prêché et démontré ? Une chose est certaine, Jésus a toujours répondu efficacement aux besoins des gens qu'il rencontrait, que ce soit des besoins physiques, sociaux ou

spirituels. Si nous voulons être des imitateurs de Christ, nous ne pouvons pas, et ne devons pas, passer à côté de l'impérieux besoin de travail parmi les pauvres et les non-atteints. Ce challenge est énorme et en constante augmentation : certaines études estiment que plus de deux milliards de jeunes gens vont commencer à chercher un travail dans les 20 prochaines années. La plupart d'entre eux vivent dans des endroits où le nom de Jésus est rarement entendu, la pauvreté est courante, et le taux de chômage est très important déjà aujourd'hui.

Examinons deux principaux pays musulmans. L'Iran a au moins 10 millions de chômeurs et plus de 20 millions de jeunes vont rentrer dans le monde du travail dans les 15 prochaines années. Comment le Royaume de Dieu peut-il être percutant pour ces chercheurs d'emploi iraniens ?

La Turquie tourne aussi autour de 10 millions de chômage aujourd'hui et quelque 20/30 millions de jeunes vont bientôt rejoindre la masse des actifs. A moins qu'ils ne s'ajoutent au nombre de chômeurs.

Il n'est pas suffisant de penser seulement en terme de création d'emploi. Pas davantage que de penser en terme d'implantation d'églises. Si l'implantation et la croissance de l'Eglise est notre seule définition du succès, le Rwanda est la plus belle réussite du 20^{ème} siècle. Jusqu'à 90 % de sa population est devenue membres de diverses églises en 100 ans. Mais en 1994, nous assistions à un génocide dans ce petit pays africain, un million de personnes furent tuées en quelques semaines. Le Rwanda avait des gens dans les églises, mais pas d'église dans le peuple, c'est à dire que l'Evangile n'avait pas transformé les relations ethniques.

BAM vise la transformation des peuples et des sociétés, c'est notre mission, confiée par Dieu. Jésus dit : « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie. » Cela concerne le monde entier et une vision globale du Royaume de Dieu. Il est donc nécessaire de comprendre le monde dans lequel Christ nous envoie. Ce monde est plein de personnes qui n'ont pas entendu parler de Jésus, qui souffrent physiquement et économiquement à cause d'un chômage rampant et croissant. Les réponses des missions traditionnelles ne sont pas suffisantes. Nous avons besoin d'être renouvelés dans notre conception de l'Eglise et des missions. Reconnaissons les dons et les talents des entrepreneurs, et des hommes et femmes d'affaire, en cherchant à les affirmer et à les encourager à embrasser la vision B.A.M.

BAM et le trafic d'êtres humains

Le trafic de personne est une forme d'esclavage moderne et est illégal. Il s'agit du recrutement, du transport ou de la réception de personnes par des trafiquants qui usent de menaces, de force, de coercition ... Les personnes victimes de trafic terminent leur course dans la prostitution, le travail ou forcés, l'esclavage ou des pratiques assimilables à l'esclavage. Ces victimes sont souvent transportées au travers des frontières internationales mais de nombreuses personnes en sont victimes à l'intérieur même de leur propre pays. Elles sont souvent gardées en captivité et n'ont plus leur liberté de mouvement, forcées de travailler et leur salaire confisqué. Les femmes et les enfants sont souvent l'objet du trafic vers la prostitution

L'échelle du problème est plus grande que certains l'imaginent. 16000-18000 individus de 49 pays sont ainsi trafiqués aux USA chaque année. Plus de 12 millions de personnes sont achetées, vendues, transportées au travers des frontières internationales, elles sont gardées, contre leur volonté, en condition d'esclavage. Le nombre est plus élevé lorsqu'on parle de travail forcé autochtone, c'est à dire retenu à l'intérieur même de leur propre pays. Les femmes et les enfants constituent la majorité des victimes. Nous sommes face à un vice étendu, qui affecte davantage de personnes chaque année que d'habitants en Suède.

Il y a 200 ans, William Wilberforce et le groupe Clapham ont été les instruments de la transformation de la société quand, motivés par Dieu, ils ont combattu intentionnellement et stratégiquement, et avec ténacité, le commerce des esclaves. Aujourd'hui, nous avons besoin d'un autre Wilberforce, pour combattre l'esclavagisme au travers de la politique, de la législation, de la

justice et de l'opinion publique, mais aussi en faisant du BAM. Une des racines du trafic humain est le manque de travail. Si nous voulons combattre l'esclavagisme moderne, nous devons réaliser que l'anti-esclavagisme et BAM convergent. Nous devons associer nos forces et notre travail en partenariat : politiciens, avocats des droits de l'homme et chrétiens dans le business.

Le business peut réduire une de ces causes de trafic en développant activement l'économie dans des endroits où le taux de chômage et en conséquence le risque de trafic, est très important.

BAM, la dignité humaine et les droits de l'homme sont étroitement liés, tout autant que dans la lutte contre le trafic des êtres humains. On pourrait résumer ce trafic – ses causes, ses solutions et ses acteurs de la façon suivante :

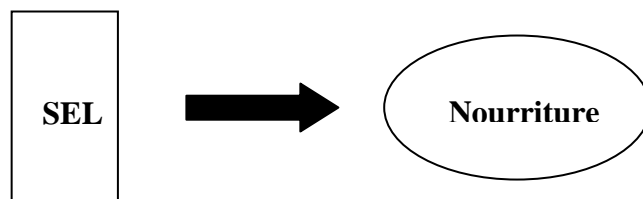
- Cause : chômage, revenu insuffisant, pas d'espoir de travail à proximité
- Solution : création d'emplois, emplois réels, viables, business autonomes et générant du profit
- Appel : Dieu équipe son peuple à faire de l'économie de Royaume, pour restaurer la dignité humaine, soutenir le respect des droits de l'homme et combattre efficacement l'esclavage

5. Conclusion

Trois affirmations fondamentales et récapitulation :

- A. Christ nous envoie dans le monde entier pour prêcher et manifester le Royaume de Dieu.
- B. Le monde a grandement besoin d'entreprises viables et autonomes qui peuvent avoir un impact susceptible de révolutionner les peuples et sociétés, socialement, économiquement et spirituellement
- C. Dieu appelle et équipe son peuple à faire la différence dans le monde économique

Sur l'ordre du Christ, nous devons « aller », satisfaire les besoins réels et perçus comme tels, reconnaître et envoyer les businessmen afin qu'ils entrent dans leur appel parmi tous les peuples de la terre. Pour ce faire, nous devons moins être animés de forces centripètes que de forces centrifuges. La force centripète est celle allant vers l'intérieur, vers le centre. La force centrifuge va vers l'extérieur, s'éloignant du centre. Laissez-moi employer une analogie. Quand nous faisons cuire nos aliments, nous prenons la salière et versons le sel sur la nourriture.



Supposons qu'il y est une autre façon de faire, peu souvent utilisée : on pourrait essayer de faire rentrer la nourriture par les petits trous de la salière, elle serait ainsi salée !

Nous les Chrétiens sommes appelés à être le sel, et la lumière. Mais considérons le sel un instant. Imaginons que la salière représente l'Eglise, et la nourriture représente le monde vers lequel Christ nous envoie.

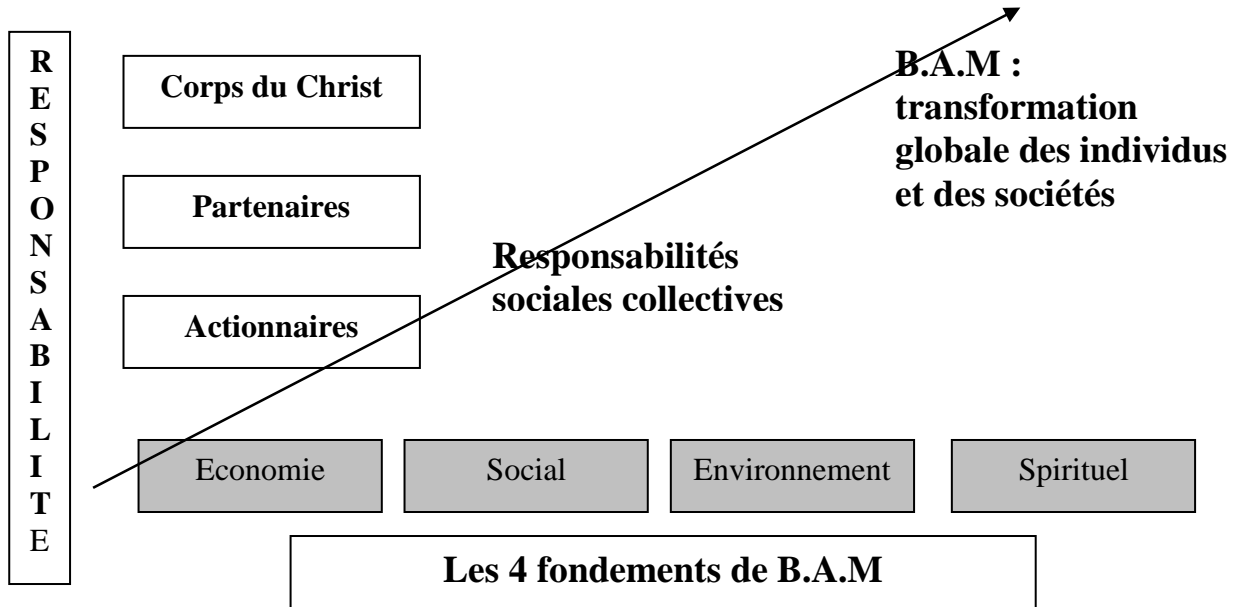
Malheureusement, nous sommes bien trop souvent préoccupés à essayer d'amener les gens à l'église, et à les impliquer dans des programmes ou des activités bien souvent organisées dans le même bâtiment. L'église a une vision centripète. C'est comme si nous faisons rentrer la nourriture dans la

salière. Nous ferions mieux d'être plus centrifuge, examinant comment nous pourrions être le sel du marché économique, comment nous pourrions prier pour les chrétiens qui possèdent et dirigent des entreprises. L'Eglise devrait être reconnaissante d'avoir des « membres salés » à l'extérieur, dans le monde du travail. Les gens qui ont un appel pour le business sont des précurseurs voire des mutants de businessmen et de missionnaires : des « bissionnaires » !

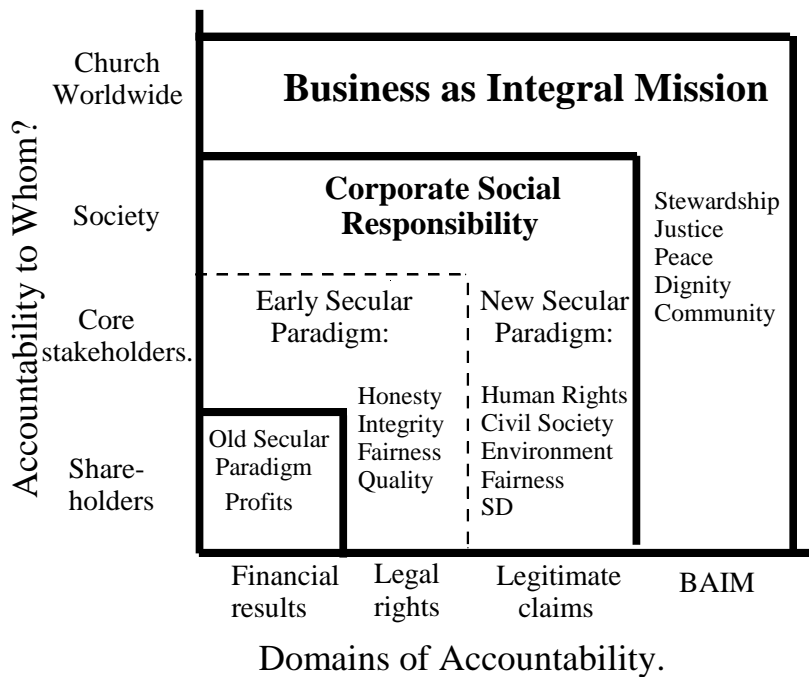
Nous faisons appel à l'Église dans le monde entier pour identifier, reconnaître, prier, libérer et envoyer les hommes et femmes d'affaires afin qu'ils puissent exercer leurs dons et répondre à leur vocation dans le monde, parmi tous les peuples et jusqu'aux extrémités de la terre.

Nous appelons les hommes et femmes d'affaires en général à recevoir cette reconnaissance et à considérer comment leurs dons et expériences pourraient être utilisés dans le cadre de B.A.M pour faire face et répondre aux besoins spirituels et physiques les plus urgents.

Appendice A : Graphiques



Nous tentons par ce graphique de démontrer l'évolution du modèle entrepreneurial dans lequel le profit, en particulier celui des actionnaires, était prioritaire, vers une implication solidaires des acteurs de l'entreprise jusqu'au modèle B.A.M qui inclus dans son projet les 4 fondements et intègre le corps du Christ.



Graph from un-published paper by Norm Ewert, Wheaton College, Illinois USA:
God's Kingdom Purpose for Business: Business as Integral Mission. 2005

Appendice B : Le Manifeste Business as Mission

Pendant toute une année, le groupe de travail "**Business as Mission**" pour le Forum 2004 de Lausanne (LCWE³), a planché sur les questions concernant le dessein de Dieu pour le travail et le business, le rôle des entrepreneurs dans l'Eglise et la mission, les besoins du monde et les réponses potentielles que peut amener le business. Ce groupe de travail était composé de plus de 70 personnes provenant de tous les continents. La plupart issue du monde des affaires, il y avait aussi des leaders d'églises et d'organisations missionnaires, des éducateurs, des théologiens, des juristes et des chercheurs. Le processus de collaboration a produit 60 documents, 25 études de cas, plusieurs consultations nationales et régionales, ainsi qu'un forum de discussion Internet. Le point culminant ayant été une semaine de dialogue et de travail tous ensemble au cours du Forum 2004.

Voici quelques-unes de nos observations :

Affirmations

Nous croyons que Dieu a créé tous les hommes et toutes les femmes à son image, ayant en eux-mêmes la capacité d'être créatifs, pour créer de bonnes choses pour eux-mêmes et pour les autres – ceci incluant le business. Nous croyons en la nécessité de suivre les pas du Christ, qui a constamment et de manière consistante fait face aux besoins des personnes qu'Il rencontrait, démontrant ainsi l'amour de Dieu et les lois de son royaume.

Nous croyons que le St Esprit rend capable tous les membres du corps de Christ de servir, de répondre aux besoins réels, tant spirituels que matériels, de leurs prochains, démontrant ainsi le Royaume de Dieu.

Nous croyons que Dieu a appelé et a équipé les hommes et femmes d'affaires pour faire une vraie différence, digne du Royaume, dans et par leurs affaires.

Nous croyons que l'Evangile a la puissance de transformer les individus, les communautés et les sociétés. Les chrétiens impliqués dans le monde des affaires devraient alors jouer un rôle dans cette transformation globale par leur business.

Nous reconnaissons que la pauvreté et le chômage sont souvent endémiques dans les endroits où le nom de Jésus est rarement entendu et compris.

Nous reconnaissons le terrible besoin et l'importance du développement d'entreprises. Cependant il ne s'agit pas seulement de business en tant que tel. « **Business as Mission** » concerne le monde des affaires dans une perspective du Royaume de Dieu quant à sa raison et son impact.

Nous reconnaissons qu'il y a un grand besoin de créer des emplois et de multiplier la création d'entreprises dans le monde entier ayant pour finalité les 4 transformations suivantes : spirituelle, économique, sociale et environnementale.

Nous reconnaissons le fait que l'Eglise possède des ressources immenses et largement inexploitées au sein de la communauté des hommes et femmes d'affaires chrétiens, pour faire face aux besoins du monde – dans et par les affaires – et ainsi manifester la gloire de Dieu dans le monde du travail et de l'économie et au-delà.

³ Comité de Lausanne pour l'Evangelisation du Monde

Recommandations

Nous faisons appel à l'Eglise du monde entier pour qu'elle identifie, affirme, soutienne, consacre et envoie les entrepreneurs afin qu'ils exercent leurs talents et leur appel en tant qu'hommes et femmes d'affaires dans le monde – parmi tous les peuples et jusqu'aux extrémités de la terre.

Nous faisons appel aux hommes et femmes d'affaires du monde entier pour qu'ils reçoivent cette affirmation et qu'ils considèrent comment utiliser leurs dons et leur expérience pour faire faces aux besoins physiques et spirituels les plus pressants par le biais de « **Business as Mission** ».

Conclusion

La vraie finalité de Business as Mission est « AMDG » – *ad maiorem Dei gloriam* – pour la plus grande gloire de Dieu.

Groupe de Travail Business as Mission
Octobre 2004

Equipe d'organisation : Mats Tunehag Wayne McGee Josie Plummer

www.businessasmission.com

Appendix C : Approbations

"God has gifted some with the resources of mind and spirit to be businessmen and women. Business as Mission seeks to support and encourage those who are gifted by God in this way. It aims to stimulate interest in, and commitment to, doing business as unto the Lord. Its desire is to assist business people to see the opportunities that exist, to use their skills and talents to bless those in the poorest and most needy parts of the world, and to provide in those context credible opportunities to demonstrate and proclaim Christ. I warmly support this endeavour and the global think tank, recalling that in the earliest history of the Christian mission the saving news of Christ was often carried to new places by those who were seeking to do business."

Harry Goodhew, Retired Anglican Archbishop of Sydney, Australia

"New leadership is needed in the 21st century, as we look at effective and holistic mission strategies. Business has historically been a key frontier in extending the Kingdom. The Lausanne think-tank has the potential of making a significant contribution to the churches rediscovery of empowering its business community to engage enthusiastically and proactively with its role in establishing the Kingdom of God on Earth!"

Stuart McGreevy, Chairman, Transformational Business Network, UK

"The use of business in global outreach is a strategy of choice for the context of the 21st century mission. People involved in entrepreneurial tentmaking, kingdom business, and transformational development through business, should partner with Mats Tunehag—a respected global mission leader—and his colleagues, as they are leading & organising a Lausanne think tank on Business-as-Mission."

Ted Yamamori, Lausanne International Director and Senior Associate for Holistic Mission and Co-editor of On Kingdom Business: Transforming Missions Through Entrepreneurial Strategies

"Economic-based mission will bring a major change to the face of Christian missions, and it is more than just a new strategy—there is a promise connected to it: He who lends to the poor lends to the Lord, and he will reward him for what he has done. (Proverbs 19:17) The Lausanne Think Tank will serve as a platform of mutual encouragement and inspiration. I am looking forward to be part of it."

Jürg Opprecht, Founder & President, Business and Professional Network, Switzerland

"The Business-as-Mission think tank is providing a wonderful opportunity for reflection on and inspiration for the creation and use of money (and "secular" work!) in the service of God. I enthusiastically endorse this project closely related to Jesus' call to His disciples—to be "the salt of the earth".

Rene Padilla, Argentinean theologian, missiologist, author and International President of Tearfund UK

"Business-as-Mission is a relevant strategy to meet the challenges in the 10/40-window and beyond. The Lausanne think tank on Business-as-Mission has significant potential of formulating practical approaches in support of God's mission for the global church in the 21st century."

Luis Bush, USA/Argentina Director, World Inquiry, founder of the AD2000 Movement

"As the market place is to the nations, what the blood stream is to the body, created for its support and growth, businessmen and women are being called to embrace a new responsibility under God to transform the societies in world at large through creative acts of love. It is a call to fruitfulness and multiplication for the purposes of the Kingdom of God, and it is time for the poor and needy of the world to experience God's love through business. This requires a release into a new dimension in our business experience in which corporate goals, strategies and plans become the outward manifestation of an inward walk of faith. Therefore I warmly support Mats Tunehag and his colleagues, all respected global mission leaders, in their efforts in organising a Lausanne Think Tank on Business-as-Mission."

J. Gunnar Olson, Chairman and Founder of International Christian Chamber of Commerce

Appendice D : Bibliographie

L'essentiel des outils traitants de Business as Mission sont en anglais, c'est la raison pour laquelle la bibliographie suivante n'est pas traduite et est proposée telle qu'elle. (N.D.T)

Befus, David R., Kingdom Business: The Ministry of Promoting Economic Development, (Miami:Latin America Mission, 2002).

Befus writes from his experience in integrating ministry with economic activity and presents five models of integration. Spanish and English translations.

Bussau, David, and Russell Mask, Christian Micro enterprise Development: An Introduction, (Regnum Books, 2003).

A handbook to equip practitioners and donors to build Christ's Kingdom through Christian MED. Compares Christian MED case studies to secular practices.

Cleveland, Paul, Gregory Gronbacher, Gary Quinlivan, and Michel Therrien, A Catholic Response to Economic Globalization: Applications of Catholic Social Teaching, (Grand Rapids, MI.: Acton Institute, 2001)

Gives a Catholic perspective on globalisation and a Christians responsibility in today's global marketplace.

Chan, Kim-kwong, and Tetsauno Yamamori, Holistic Entrepreneurs in China: A Handbook on the World Trade Organization and New Opportunities for Christians, (Pasadena, CA.: William Carey International University Press, 2002).

Practical information on the economic changes taking place in China and the opportunities for Christian business entrepreneurs being created.

Danker, William, Profit for the Lord, (Eugene, Oreg.: Wipf & Stock, 2002, originally published by Eerdmans, 1971).

Economic activities of the Moravian Mission movement and the Basel Mission Trading Company, gives a comprehensive history and draws conclusions to learn from for today's business as mission activities.

Eldred, Ken, God is at Work: Transforming People and Nations Through Business, (Regal Books, Venture California USA, 2005)

How Business as Mission can transform nations economically and spiritually.

Gnanakan, Richard S., Work in God's World: Insights into a Theology of Work, (Bangalore, India: Theological Book Trust, 2003).

Theological reflections on work from an Indian perspective.

Grudem, Wayne, Business for the Glory of God: The Bible's Teaching on the Moral Goodness of Business, (Wheaton, IL: Crossway, 2003).

Examines how business, in particular ownership, employment, profit, money, inequality of possessions, competition etc. may glorify God.

Hamilton, Don, Tentmakers Speak: Practical Advice from Over 400 Missionary Tentmakers, (Duarte, CA.: TMQ Research, 1987).

Research led book sharing insights from tentmakers' real life experiences. Available at www.intent.org

Hammond, Pete, R. Paul Stevens and Todd Svano, Marketplace Annotated Bibliography: A Christian Guide to Books on Work, Business and Vocation, (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2002).

Comprehensive listing of 1200 books on marketplace-faith integration. The authors include a historical survey of the marketplace-faith movement and a variety of thematic indexes.

Hill, Dr. Alexander, Just Business - Christian Ethics for the Marketplace, (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1997).

An introduction to business ethics and help for examining ethical issues that arise in any business development context.

Hill, Clifford, The Wilberforce Connection, (Oxford UK, Monarch Books, 2004)

How William Wilberforce and the Clapham Group set about transforming society and how we can transform society today.

Humphreys, Kent, Lasting Investments: A Pastor's Guide for Equipping Workplace Leaders to Leave a Spiritual Legacy, (Colorado Springs, CO: NavPress, 2004).

Rediscovering the common goals and visions that pastors and workplace leaders share. Steps for establishing and maintaining fruitful and powerful relationships.

Knoblauch, Dr. Jorg and Jurg Opprecht, Kingdom Companies: How 24 Executives Around the Globe Serve Jesus Christ Through Their Businesses, (Self published, 2004).

Introduces kingdom companies - those businesses that operate on biblical values and as a means of spreading the gospel. Highlights principles for kingdom companies through short company profiles. (Contact: knoblauch@tempus.de)

Myers, Bryant, Walking with the Poor: Principles and Practices of Transformational Development, (Maryknoll, N.Y.: Orbis, 1999).

Theological basis for economic development and holistic mission, with discussion on the application of these principles.

Nash, Laura, Ken Blanchard and Scotty McLennan, Church on Sunday, Work on Monday: The Challenge of Fusing Christian Values with Business Life, (San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2001).

A guide to improving communication between the worlds of church and business. They draw on extensive research including case studies and interviews, and define the obstacles to such communication.

Olsen, J. Gunnar, Business Unlimited: Memories of the Coming Kingdom, (ICCC, 2002, Scandanavia Publishing House, 2004).

The autobiography of Gunnar Olson, founder of the International Christian Chamber of Commerce. A story of an intimate walk with God which has lead to the author being used to influence nations. Available at www.iccc.net.

Prahalad, C.K., The Fortune at the Bottom of the Pyramid: Eradicating Poverty Through Profits, (Upper Sadle River, NJ: Wharton School Publishing, 2005).

The relationship between business and development in developing nations. Examining the entrepreneurial ability and buying power of the poor.

Rundle, Steve, and Tom Steffen, Great Commission Companies: The Emerging Role of Business in Missions, (Downers Grove, IL.: InterVarsity Press, 2003).

Introduces principles for Great Commission Companies in the context of globalisation. Provides five case studies from businesses involved in mission.

Sherman, Doug, and William Hendricks, Your Work Matters to God, (Colorado Springs: NavPress, 1987).

Clearly sets out theological basis for work having intrinsic value in itself and in contrast to the 'sacred-secular dichotomy'.

Silvoso, Ed, Anointed for Business: How Christians Can Use Their Influence in the Marketplace to Change the World. (Ventura, Calif.: Regal, 2002).

Silvoso shows how ministry in the marketplace should go hand in hand with building God's kingdom and transforming society. He urges the church to overcome the barriers that remain to integrating business and ministry.

Stevens, R. Paul, The Other Six Days: Vocation, Work, and Ministry in Biblical Perspectives, (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1999).

Explores the theological, structural and cultural reasons for the divide between those who “do” ministry and those to whom it is “done”. Stevens shows that the clergy-laity division has no basis in the New Testament and challenges all Christians to rediscover what it means to live daily as God’s people.

Suter, Heinz and Dr. Marco Gmur, Business Power for God’s Purpose, (Grenz, Switz.:VKG Publishing, 1997).

Introduction to the role of business in the task of world evangelisation, including history and ethics and some cases. Concludes with some principles for application.

Swarr, Sharon B. and Dwight Nordstrom, Transform the World: Biblical Vision and Purpose for Business, (Center for Entrepreneurship and Economic Development, 1999).

A Biblical introduction to the domain of business followed by some practical guides and principles for developing ‘Great Commission businesses’. Available at www.ceed-uofn.org.

Yamamori, Tetsunao, and Kenneth A. Eldred, Eds, On Kingdom Business: Transforming Missions Through Entrepreneurial Strategies, (Wheaton, IL: Crossway Books, 2003).

Divided into three parts: case studies, essays and conclusions, this is a thorough introduction to the concept of kingdom business from a broad range of experienced contributors.